

CRISE ENVIRONNEMENTALE, ONTOLOGIE DE LA MUTATION ET ÉTHIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

KOFFI Lopez Emmanuel Oscar

École Normale Supérieure d'Abidjan

Submission Date: 03 December 2025 Approval Date: 29 December 2025 Release Date: 13 January 2026

Résumé :

L'éthique environnementale apparaît comme une alternative à la détérioration de la planète. Avec elle, la dégénérescence du milieu semble trouver son dénouement dans une ontologie de la mutation appelant l'individu à faire corps avec la nature. Désormais, elle ne devrait plus être considérée comme un réservoir de ressources inépuisables, mais comme une entité qui nécessite de l'homme une protection (Larrère et al. 2015). Cette exigence se présente comme la seule issue face à l'érosion de la biodiversité. Cette contribution s'inscrit dans le champ scientifique de la philosophie de l'environnement et se propose de penser la crise des écosystèmes en vue de préserver les ressources naturelles pour les générations à venir. La méthode analytique servira de base à la réflexion et permettra de comprendre les raisons des atteintes au cadre de vie pour mieux entrevoir des solutions.

Mots clés : Crise, Éthique, Nature, Mutation.

Abstract:

Environmental ethics emerges as an alternative to the planet's deterioration. With it, the degeneration of the environment seems to find its resolution in an ontology of transformation, calling upon the individual to become one with nature. From now on, nature should no longer be considered an inexhaustible reservoir of resources, but an entity that requires human protection (Larrère 2015 et al.). This requirement presents itself as the only way forward in the face of biodiversity loss. This contribution falls within the scientific field of environmental philosophy and aims to understand the environmental crisis in order to preserve natural resources for future generations. The analytical method will serve as the basis for reflection and will allow us to understand the reasons for the damage to our living environment in order to better envision solutions.

Keywords: Crisis, Environment, Ethics, Nature, Ontological Transformation

INTRODUCTION

Des présocratiques aux socratiques, de Parménide à Aristote et dans toute l'histoire de la pensée philosophique, la question de l'environnement a toujours été l'objet de préoccupations sociales. La raison de cet intérêt réside dans la rupture de l'équilibre homme-nature. De plus en plus, l'on assiste à des phénomènes comme la fonte des glaces, l'amincissement de la couche d'ozone, la désertification qui occasionne de multiples périls au sein de la nature. Du fait de l'exploitation abusive des ressources naturelles, la vie sur Terre est menacée de disparition. L'homme, pour assurer sa survie, s'est inscrit dans un processus de domination du milieu naturel. Cette tendance s'est accrue avec le développement des sciences. La pensée de Descartes (1991, pp. 130-131) invitant l'homme à se rendre comme maître et possesseur de la nature semble avoir raison de la perception de la nature comme une énigme. Le fragment 123 d'Héraclite faisant de la physis un objet mythique se trouve réduit à sa plus simple expression : le secret n'est pas le fait de la nature, mais celui de l'homme non encore éclairé par la raison.

L'avènement de la rationalité scientifique provoque le progrès de l'industrie, lequel aura des conséquences sur la biosphère. Le développement des sciences conduit à détruire la nature, à perturber son équilibre. Survient la crise environnementale perceptible à travers des faits comme les tempêtes tropicales, les cyclones, les tsunamis, la fonte des glaces. Pour faire face à cette situation, de nombreuses sciences apparaissent et parmi elles l'éthique environnementale. Elle se présente, selon l'expression de Jonas (1990, p. 132), comme une éthique pour la civilisation technologique, car sa mission est de faire de la protection du milieu une exigence.

Comment serait-il possible de préserver la planète de cette tragédie qui paraît inévitable avec l'étiollement des ressources naturelles ? À travers cette interrogation, il sera question de montrer la nécessité du déploiement d'une ontologie de la mutation susceptible de conduire du désastre de la nature à sa sauvegarde au moyen d'une éthique en faveur de l'environnement.

La méthode analytique, décrite par Trouvé (2008, p. 46) comme l'âme de la pensée aristotélicienne et fondement de la démarche inductive, servira de base au raisonnement et permettra de parvenir à la nécessité de faire de la protection du milieu la finalité de l'action humaine. Cette étude s'inscrit dans le champ théorique de la philosophie de l'environnement et se propose, à partir de la technique documentaire, de penser les atteintes au cadre de vie pour une meilleure prise en charge des écosystèmes. Qu'est-ce que la crise environnementale ? Pourquoi se présente-t-elle comme le produit d'une ontologie de la mutation ? Qu'est-ce qui justifie, pour le monde actuel, l'exigence d'une éthique environnementale ?

I- LA CRISE ENVIRONNEMENTALE COMME PRODUIT DE L'ONTOLOGIE DE LA MUTATION

L'immensité de la nature fait son invulnérabilité. Les individus apparaissent dans le monde puis disparaissent. Ce qui a toujours existé, ce sont les espèces ce cadre naturel qui reste toujours jeune et inépuisable. Pascal (2000, p.163) souligne le caractère infini de l'univers et l'insignifiance de l'homme vis-à-vis de lui : « Car enfin qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini ». Le monde est une sphère dont le centre est partout et la circonférence nulle part. L'homme a cru en une nature invulnérable, une corne d'abondance, un réservoir inépuisable de ressources. Descartes va plus loin en appelant à sa soumission. L'homme se doit de devenir comme son maître et son possesseur. Les effets de cet appel se sont révélés tragiques puisque la crise environnementale serait, à en croire Carfantan (2014), la conséquence d'un développement global de la planète. Elle proviendrait d'un rapport non harmonieux entre l'homme et son cadre de vie. Elle serait le produit d'une ontologie de la mutation, laquelle a ses origines dans l'impossibilité de reconstituer les équilibres d'origine.

Les interventions de l'homme sur l'environnement entraînent des perturbations au point d'interrompre les cycles naturels. L'essor de la technologie, comme le démontre Lebeau (2005), a rendu la nature altérable. Il n'est plus certain que le monde trouve demain les conditions de possibilité de sa survie. La disjonction de l'être et de la valeur conduit à des crimes sans victimes : dommages irréversibles, destruction intentionnelle de la banque des gènes. Dans une vision du monde anthropocentré, l'homme domine la nature et elle est reléguée au rang d'objet.

Cette approche est fondée sur l'homme et ses besoins. La nature existe pour servir ses intérêts. Au cours de ces dernières années, l'homme a généré des modifications écosystémiques de manière plus rapide que sur aucune autre période de l'histoire. Pour satisfaire ses intérêts, il s'est imposé à la nature. Cette situation aura pour conséquence, selon Bourdeau (2013), l'effondrement de la biodiversité, source de catastrophes naturelles : inondations, tempêtes tropicales, effets de serre liées à la disparition de la mangrove, véritable protection naturelle.

Aussi, la crise environnementale renvoie-t-elle aux actions qui altèrent les ressources de la terre, occasionnant du coup la dégradation de la qualité du milieu de vie. Elle se caractérise par la disparition de la résilience de l'écosphère et s'observe dans la diminution de la luminosité du fait des éruptions volcaniques, des chutes météoritiques. Elle est associée à la modification des cycles naturels, résultat des pluies acides, de la destruction de la couche d'ozone ainsi que de la corruption de la nappe phréatique. La crise de l'environnement se manifeste de la sorte à travers la pollution, l'accumulation des substances qui par leur composition chimique rendent

l'eau, l'air, le sol, l'atmosphère malsain. Leur concentration dans l'environnement affecte la santé, détériore la qualité du milieu physique et perturbe les cycles géochimiques du carbone.

Par ailleurs, l'extinction de la biodiversité se présente comme un autre aspect de la crise de l'environnement. De fait, la diversité biologique recouvre une réalité complexe qui comprend les variétés du monde vivant à tous les niveaux d'organisation, du gène à la population, de l'espèce à l'écosystème et inclut les processus naturels assurant la protection d'une vie multiforme sur la planète (Fischer et al., 2002, p. 191). Aussi, celle-ci est-elle d'une importance capitale parce qu'elle assure la continuité de la vie et la régénération des grands cycles de la nature. Elle régule le climat en maintenant les paramètres vitaux de la nature dans les limites compatibles avec la vie. Elle contribue à la stabilisation du climat, à la protection des sols et régule la température de la terre.

De nos jours, la biodiversité est dans un si mauvais état avec un taux alarmant de disparition des espèces qu'elle en appelle à une ontologie de la mutation susceptible de passer de la destruction de la planète à sa protection. Qu'est-ce que l'ontologie ? En quoi l'ontologie de la mutation peut-elle être considérée comme le produit de la crise environnementale ? De quelle manière la saisie de son essence pourrait-elle permettre d'y mettre un terme ?

L'ontologie est un concept composé de deux mots grecs : *ontos*, qui signifie être, et *logos*, qui veut dire discours. L'ontologie serait le discours sur la qualité des choses telles qu'elles apparaissent dans le monde. L'histoire de la philosophie consiste en un débat de géant entre l'ontologie de l'identité et celle de la mutation (Aristote, 1999). Si la première décrit le permanent achevé, la suffisance radicale, la seconde se définit dans le métabolisme, l'éternel retour au même. L'ontologie de la mutation est un concept pour désigner le changement. Elle est l'élaboration conceptuelle sur le caractère de la transformation et a pour fonction l'étude de l'essence du devenir des traits qui définissent un être indépendamment de toute détermination.

L'idée de la mutation ontologique comme facteur de la crise environnementale pourrait être observée avec Rousseau (1996, p. 82) : « Tout dégénère entre les mains de l'homme. Il force une terre à nourrir les productions d'une autre, un arbre à porter les fruits d'un autre, il mêle et confond les climats, les éléments de la saison ». Au regard de cette pensée rousseauiste, il serait possible d'affirmer que nos âmes se sont corrompues à mesure du progrès. L'homme pour nourrir son orgueil inflige à la nature toutes sortes de misère. Il n'hésite pas à fouiller ses entrailles pour en chercher des biens imaginaires à la place des biens prodigués naturellement.

La crise de l'environnement comme produit de l'ontologie de la mutation fait référence au discours lié à la perturbation des cycles naturels par l'activité humaine. À ce propos, des penseurs comme Hegel, Heidegger, Jaspers et Günther apparaissent d'une grande utilité pour

la comprendre et l'interpréter. Avec eux, l'on observe que le phénomène de l'éloignement de l'être à l'époque moderne est la principale source de la crise environnementale. Dans l'histoire de l'humanité, elle constitue la première tentative à mettre en danger la condition humaine. Le saccage de l'écosphère, synonyme de la disparition de l'homme, est un scandale parce qu'elle est, selon Paccalet, (2006, p. 17), le symptôme de l'arrachement à l'existence de toutes les déterminations de l'être matérialisées dans les espèces animales et végétales.

Par ailleurs, l'opposition de l'homme à la nature est ontologiquement lourde de sens : l'homme est le seul être à posséder la capacité de s'opposer à la nature, de la détruire. La pensée de l'être ainsi que celle de son développement se définit d'un point de vue hégélien (1941, p. 23) dans les catégories de l'esprit : ce qui est en soi doit s'élever au pour soi. L'esprit se place au-dessus de la nature car il intervient de manière consciente tandis que la nature est dans l'ignorance d'elle-même. Cette émergence de la réflexivité consacre le passage du monde inorganique au monde organique. Dans celui-ci réside les lois qui orientent le développement de l'histoire de l'existence humaine. L'esprit soumet la nature pour rendre possible le progrès technocratique. Le développement de l'histoire est marqué par une expansion de l'esprit. La nature en est le terrain d'émergence. Le processus d'élévation de la nature à l'esprit est la forme ontologique la plus élevée de la société industrielle. Sa destruction ne peut pas être considérée comme un mal absolu puisqu'elle est la preuve de la supériorité de l'esprit sur la nature.

La pensée heideggérienne (1954) marque une rupture avec celle de Hegel comme pour traduire la séparation de l'ontologie grecque de celle des modernes. Elle se caractérise par une tentative de dépassement de la tradition métaphysique occidentale qui réside dans l'oubli de l'être. Cet oubli vecteur de la volonté d'asservissement est celui qui conduit à la crise écologique. Heidegger met en avant l'essor de la subjectivité dans l'histoire de la pensée. Il le conçoit comme le signe d'un éloignement du *Dasein*. Loin d'être l'indice d'un triomphe de l'esprit, la société industrielle moderne se révèle comme le retrait de l'attribut hors du monde. Il s'agit d'une sorte de punition imposée à un sujet existant de manière autonome par l'être.

La technique moderne véhicule une volonté de puissance aveugle parce qu'elle a perdu toute notion de limite et de mesure. Un concept traduit cette réalité : l'arraisonnement. Le réel ne prend du sens pour l'homme que comme ressources de matériaux soumis à la maîtrise scientifique. L'arraisonnement apparaît comme le péril suprême de la nature, parce qu'il masque la vérité et notamment la vérité qu'est l'homme pour l'homme. La volonté de maîtriser le monde n'est plus au service d'une émancipation de l'humanité, mais plutôt celle d'une aliénation de la nature humaine. La technique moderne en tant que manifestation de la volonté

de puissance représente le plus grand danger. L'homme se prend pour le seigneur de la terre. Il se sert des technosciences pour transformer la planète et ébranler les équilibres écologiques.

La méditation de Jaspers (1931) s'inscrit dans cette logique d'essence de la technique : mode de dévoilement de l'étant, un moment de la vérité de l'être. Le cri de cœur de Günther (2006), annonçant la fin du monde en cette époque où l'arme nucléaire a fait de la destruction de la planète une possibilité permanente n'y changera rien. Le développement technique s'est mué en esclavage vis à vis des contraintes sociales. La conscience s'est vidée de sa capacité à déterminer ses buts universalisables. L'uranium, le nucléaire et les armes de destructions massives sont la preuve qu'elle est entrée dans un processus de domination de la nature de l'homme. Malheureusement, cette entreprise ne s'est pas limitée à l'humain. Elle s'est poursuivie pour s'étendre à toutes les espèces de la nature, rejoignant les analyses de Jonas (1990). Le triomphe des intérêts conduit à un massacre industrialisé. Le progrès est devenu une démesure, une menace pour l'humanité de sombrer dans le chaos. Adorno et al. (1947 p. 177-178) y voient une rupture de la civilisation dont il faut tirer toutes les conséquences.

De fait, depuis son apparition la science moderne a amélioré les conditions de vie des communautés. Elle a facilité la vie sur la terre grâce à ses nombreuses inventions technologiques comme le microscope optique, la locomotive, la stéréoscopie, le télégraphe. Toutefois, elle a aussi accru la capacité d'anéantissement de la nature extérieure, qu'est le cosmos et la nature intérieure, l'homme. Elle est le symbole du déclin de l'humanité vers le néant, la chute de l'humanité vers la barbarie destructrice.

L'homme s'est émancipé de la nature grâce à la raison au prix d'une régression. L'on peut y voir une rupture de la civilisation dont il faut tirer toutes les conséquences. Face à cette approche catastrophiste, Jonas choisit de mettre en avant une éthique de la responsabilité pour substituer à ces différentes rhétoriques qui s'apparentent à des prophéties de malheurs une solution : le développement durable. Les exigences de production devraient correspondre au besoin de préservation de l'environnement, puisque comme le souligne Saint Antoine d'Exupéry, nous n'héritons pas de la terre mais l'empruntons à nos enfants.

L'impact de la technique sur le milieu ne doit pas être un objet d'angoisse ; elle devrait plutôt constituer une source de réflexion dont l'héritage serait transmis à la postérité. Les mises en garde contre la désintégration de l'atome n'ont pas évité à l'humanité Hiroshima et Nagasaki. Cette idée en appelle à la détermination de l'effet de la désintégration de l'atome sur l'avenir de la planète. Arendt (1983, pp. 123-124) proposait déjà comme solution la distinction entre le travail du corps et l'œuvre des mains, pour mieux faire ressortir la nuance entre la *poésis* et la *praxis*, l'acte technique au service d'une fin et l'acte moral qui a sa fin en lui-même.

Au total, la crise environnementale est le produit d'une ontologie de la transformation des rapports de l'homme avec la nature sous trois aspects : le désenchantement, la réification et le réductionnisme. Le désenchantement, théorisé par Weber (2005, pp. 89-90), est l'une des toutes premières structures de la modernité capitaliste. Elle est la racine majeure de la disjonction entre l'être et la valeur parce qu'elle signifie que les objets dans le monde moderne sont dépouillés de toute aura magique, de tout sens merveilleux. La nature est un grand mécanisme. Son désenchantement est le signe qu'il a cessé d'être une entité symbolique.

Aussi, la modernité capitaliste avec la révolution newtonienne consacre-t-elle l'avènement de la loi de l'échange qui détrône celle de la valeur. Il se produit une sorte de réification, conséquence de la variation de l'état d'objet de tout ce qui existe : peuples, nature, ensemble des rapports sociaux et écologiques décrit comme une mutilation de la réalité.

Marcuse (1964) parle d'unidimensionnalité pour dépeindre l'entreprise de fracture généralisée ayant conduit à la réduction du réel au matériel. La matière, à son tour, est réduite à l'économique et l'économique au financier. On en arrive à une situation où l'homme, comme réalité biologique, est évacué au profit du rationalisme dogmatique et de l'esprit de calcul. La crise écologique serait le fait de l'assimilation de l'humain à un agent économique et au ravalement de l'environnement au rang de ressource naturelle. L'éthique environnementale ne serait-elle pas nécessaire pour mettre fin à cette vision anthropocentrique du monde ?

II- LA NÉCESSITÉ DE L'ÉTHIQUE ENVIRONNEMENTALE

L'homme depuis la révolution technologique a perdu de vue la relation qui existe entre sa vie, celle de la nature et des autres êtres vivants. Du fait de son action, toute son espèce se trouve menacée de disparition. Surgit l'idée de reconnaître des droits à la nature puisque, comme le fait remarquer Naess, (1986, p. 96), la qualité de notre vie « dépend en partie du plaisir et de la grande satisfaction dont nous jouissons grâce aux formes de vie existant autour de nous. Ignorer cette dépendance et établir un rapport de domination sur la nature, c'est séparer l'homme d'avec lui-même ». Depuis le XX^e siècle, se déroulent des procès pour la défense de l'équilibre environnemental. Au cœur de cette bataille de droit commun subsiste la volonté d'accorder un statut juridique aux choses, aux animaux ainsi qu'aux plantes.

L'éthique environnementale est pour la société une exigence pour rétablir entre l'individu et la nature une certaine forme de justice afin que dans leur échange il ait l'obligation de se mettre à l'écoute de la naturalité. Elle invite l'humain à repenser ses droits vis-à-vis de l'environnement afin que l'équilibre écologique ne soit jamais rompu. Elle engage la communauté à ne pas perdre de vue la diversité originelle sans cesse menacée. À l'heure actuelle, l'homme tente de se convaincre que la soumission de la nature conduit au bonheur.

Persuadé par cette idée, il s'inscrit dans une entreprise de destruction de tout ce qui pourrait être un obstacle à son épanouissement. Il se confine dans une posture de négation du naturel. Il n'est plus prêt à retourner à l'époque où le milieu était considéré comme une entité sacrée.

Au regard des conséquences de la puissance technologique sur son quotidien ne serait-il pas plus avantageux de revenir à cette sentence antique qui invite à respecter la nature, à faire corps avec elle plutôt que de l'assujettir ? L'érosion de la biodiversité révèle la fragilité du milieu naturel et la nécessité d'en faire une préoccupation majeure. La nature ne doit plus être perçue comme un simple réservoir de ressources à la disposition des hommes, mais une entité morale dont il faut prendre soin pour le bien-être de l'humanité.

Dans les années soixante, l'on a pu constater que la poussée indéfinie de la croissance économique conduisait à l'épuisement des ressources naturelles (Bourdeau, 2025). De même, la multiplication des interventions technologiques à l'heure actuelle participe à des destructions irréversibles et à un accroissement des risques naturels. L'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la pluie que nous recevons, le soleil qui nous réchauffe et nous éclaire, les prairies et forêts qui nous entourent ne sont pas des ressources inépuisables. De ce fait, nous avons besoin de contrôler nos activités de sorte que nos actions ne conduisent pas à leur dégénérescence.

Pour la société, l'éthique environnementale est un enjeu majeur parce qu'elle permet de faire face au problème de la corruption du milieu. Celui-ci se caractérise par l'introduction d'une matière qu'il ne contient pas naturellement. Elle peut concerner l'eau, l'air, les sols et pourrait être le fait des déchets, des odeurs, du bruit. L'éthique environnementale est d'une grande utilité parce qu'elle prend en compte le phénomène de la détérioration du cadre de vie, lequel a un réel impact sur le quotidien des populations en terme de qualité de vie.

Aussi, l'éthique de l'environnement revêt-t-elle un enjeu majeur car l'empreinte écologique dépasse la capacité de régénération de la terre. La surconsommation des ressources fait peser des risques réels sur le quotidien des populations. L'homme transforme les ressources en déchets plus rapidement que la nature ne les transforme à nouveau en ressources. D'années en années, se produit un dysfonctionnement au niveau du mécanisme de régulation de la planète : il se révèle de plus en plus incapable de satisfaire les besoins de l'humanité. Si dans les années mille neuf cent, les réserves de la terre arrivaient à couvrir les attentes de l'humanité, en deux mille cent, il faudrait des ressources équivalentes à quatre planètes pour espérer le faire.

Cette situation ne remet-elle pas en cause l'idée suivant laquelle l'immensité de la nature fait son invulnérabilité ? L'homme se doit de faire attention à ses actions car il a la possibilité d'affecter la nature, de perturber son ordre, de déranger ses lois. Aussi, le souci de prendre en compte l'intérêt des générations futures suscite-t-il un débat métaphysique : la vie se veut elle-

même et tout organisme vivant en témoigne par le désir de persévéérer dans son essence. La situation actuelle de l'humanité sur le plan environnemental est préoccupante. Comme le signifie Latour (2015, p. 15), « un jour c'est la montée des eaux, un autre, la stérilisation des sols ; le soir la disparition accélérée de la banquise : au journal de vingt heures, entre deux guerres, on nous apprend que des milliers d'espèces vont disparaître ». La domination de l'homme sur son environnement pose à la communauté des défis importants. C'est à ce niveau qu'apparaît l'intérêt de la philosophie de l'environnement, cadre théorique de cette étude.

La philosophie de l'environnement est, en effet, la branche de la philosophie qui défend l'idée d'une valeur intrinsèque de la nature. Elle révèle que les problèmes environnementaux ont leur source dans l'opinion qui fait du milieu un instrument au service du bien-être humain. De plus en plus, elle s'impose dans la recherche de solution à la crise environnementale parce qu'elle en appelle à privilégier des activités comme le planting d'arbre, le nettoyage des plages qui sont de nature à lutter contre l'épuisement des ressources non-renouvelables.

En outre, tout travail de recherche repose sur une méthodologie, c'est-à-dire des méthodes et des techniques utilisées dans la construction de l'objet d'étude. Elle renferme la procédure, les outils employés pour la collecte et le traitement de l'information. Pour Pinto et Grawitz (1971, p. 288), la méthode est l'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle entend découvrir. La technique quant à elle apparaît comme un ensemble de procédés fondés sur la raison, mais éprouvé par la pratique. Elle est un ensemble de moyens permettant de collecter des informations et de les traiter.

La méthode employée dans le cadre de cette étude est la méthode analytique. Elle a consisté à analysé des faits en lien avec la crise environnementale comme la fonte des glaces, l'amincissement de la couche d'ozone, la désertification, la pollution des sols, de l'eau, de l'air, la perturbation des cycles naturels, l'effondrement de la biodiversité, la multiplication des catastrophes naturelles et d'y voir le produit de l'action de l'homme : surconsommation, exploitation abusive des ressources naturelles, industrialisation technoscientifique incontrôlée, production de déchets plus rapide que la capacité de régénération de la planète.

Cette méthode nous a donc permis de questionner les problématiques liées à la crise environnementale et de comprendre la nécessité de passer d'une ontologie de la mutation destructrice à une ontologie de la mutation responsable qui transforme les rapports de domination de l'homme sur la nature en un rapport d'appartenance. À cet effet, l'éthique environnementale se révèle comme un champ de connaissance d'une grande utilité parce qu'elle permet de rompre avec une vision anthropocentrique faisant de la nature un instrument au service du bien être humain. Conformément notre objet d'étude, la technique employée est la

technique documentaire. Elle a consisté à recourir à des auteurs, à certaines sources écrites, à des ouvrages afin d'avoir des informations sur la crise environnementale et ses solutions.

Cette méthodologie nous a permis au final de comprendre que la diversité biologique est indispensable au bien-être humain parce qu'elle participe à la sécurité alimentaire. Un régime alimentaire équilibré dépend de la disponibilité d'un large éventail d'aliments. Une grande variété au sein de la faune est susceptible de réduire la propagation de nombreux agents pathogènes. Elle permet de s'apercevoir également du risque que représente un espace dépourvu d'éthique environnementale. Celui-ci ne serait-il pas en lien avec l'avancée du désert ? Le désert croît, ce qui veut dire la désolation s'étend. La destruction abolit seulement ce qui a crû, mais la désolation barre l'avenir à la croissance et empêche toute édification.

L'anéantissement abolit et même encore le rien, tandis que la désolation cultive et étend tout ce qui garotte, empêche. Elle consiste dans le sentiment d'inutilité, de non-appartenance au monde, dans l'abandon par autrui, dans le déracinement. Avec la découverte de l'énergie atomique, une limite a été outrepassée, une démesure atteinte : l'équilibre entre le pouvoir de produire et le pouvoir de détruire n'existe plus. Le non-sens en notre siècle étant devenu une catastrophe capable de transformer le monde en un patelin. Le désert est un espace non vital, un univers qui inspire la peur et la suspicion à ses habitants.

L'éthique environnementale prend tout son sens au sein d'une humanité confrontée à la menace qu'il n'y ait plus rien ni plus personne. Le manque d'éthique environnementale condamne l'humain à la privation du monde. Aussi, la destruction de la nature met-elle en valeur la question réservée aux mortels à savoir celle de la survie de l'humanité. Qui doit assurer le souvenir et le respect des glorieux sacrifices ? Après un cataclysme, quel autre Homère chanterait les louanges d'Hector ? Quel autre Hérodote relaterait l'histoire des Perses ? L'éthique environnementale est pour l'humanité une nécessité car sans elle l'homme serait privé de monde, de l'espace de l'apparence ; il ne pourrait plus être vu encore moins entendu.

Cette contribution revêt une grande portée utilitaire pour la communauté parce qu'elle participe à une prise de conscience collective des causes humaines de la crise environnementale. Elle révèle la nécessité de mettre en œuvre des actions concrètes comme la gestion durable des ressources naturelles et sensibiliser à l'urgence de tenir compte les générations futures dans les prises de décisions

Conclusion

En définitive, l'éthique environnementale se présente comme une alternative à la détérioration du milieu naturel. Chaque être vivant est un centre de vie téléologique égal à tous les autres. L'être humain n'est qu'un des membres de la communauté biotique. Il est issu de

l'ordre du vivant comme toutes les autres espèces. Tous les êtres vivants ont une valeur intrinsèque parce qu'ils sont des équivalents fonctionnels d'ensemble d'actes intentionnels.

En méditant sur l'existence, je sens l'obligation de respecter n'importe quelle forme de vie qui m'entoure, car elle est semblable à la mienne. Le risque pour le vivant est toujours celui de sa disparition. L'éthique de l'environnement exprime cette vulnérabilité à partir des dérives des sociétés avancées : multiplication des catastrophes naturelles, recrudescence de l'instinct de prédation. La planète se meurt et l'homme est son cancer.

L'humanité est son propre virus. L'une des erreurs les plus importantes en ce qui concerne la relation de l'homme à l'environnement est celle qui consiste à penser que la terre n'est pas en danger. La théorie de la Gaïa en serait la justification (Hadot, 2004). L'écosphère développe une autorégulation. Elle aurait une conscience et serait capable de manipuler le climat de sorte à rendre les conditions environnementales plus favorables à la vie. Cette théorie ne trouve-t-elle pas en danger au regard des dérives de la société technologique ?

Bibliographie

- ADORNO Theodor et HORKHEIMER Max, 1974. *La dialectique de la raison*, traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz, Paris, Gallimard, coll. Tel.
- ARENDT Hannah, 1972. *La crise de la culture, Huit exercices de pensée politique*, traduit de l'anglais sous la direction de Patrick-Lévy, Paris, Gallimard, coll. Folio. essais.
- ARENDT Hannah, 1983. *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'Anglais par Georges Fradier, préface de Paul Ricoeur, Paris, Calmann-Lévy.
- ARISTOTE, 1999. *La physique*, traduction et présentation de Pierre Pellegrin, Paris, Garnier Flammarion.
- BOURDEAU Ariane, 2025. *Les grands textes fondateurs de l'écologie*, Paris, Garnier Flammarion, coll. Champs.
- CARFANTAN Serges, 2014. *Philosophie de la nature : Philosophie et spiritualité*, Paris, Broché.
- DESCARTES René, 1991. *Discours de la méthode suivi de la Dioptrique*, édition établie et présentée par Frédéric de Buzon, Paris, Gallimard.
- HADOT Pierre, 2004. *Le voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard.
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1941. *Phénoménologie de l'Esprit*, traduction de Jean Hyppolite, Tome 1, Paris, Aubier Montaigne, coll. Bibliothèque philosophique.
- FISCHESSER B et DUPUIS Tate, 2007. *Le guide illustré de l'écologie*, Paris, Délachaux et Nestlé,

- JONAS Hans, 1990. Le principe responsabilité : une éthique la civilisation technologique, traduction de Jean Greisch, Paris, Éditions du Cerf.
- PASCAL, Blaise, 2000. Pensées, présentation et notes par Gérard Ferreyrolles, texte établi par Philippe Sellier d'après la copie référence de Gilbert Pascal, Paris, Librairie Générale Française.
- PINTO Roger et GRAWITZ Madeleine, 1971. Méthodes et recherche en sciences sociales, Paris, Dalloz.
- LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, 2015. Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique, Paris, La découverte, coll. sciences humaines.
- LEBEAU, André, 2005. L'engrenage de la technique : Essai sur une menace scientifique, Paris, Gallimard.
- LATOUR Bruno, 2015. Face à la Gaïa, , Huit conférences sur le nouveau régime climatique, Paris, La découverte,
- MARCUSE Herbert, 1964. L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée, traduit de l'anglais par Monique Wittig, Paris, Les éditions de minuits
- PACCALET, Yves, 2006, L'humanité disparaîtra, Paris, Arthaud.
- NAESS Arne, 1986. Écologie, communauté et style de vie, y
- ROUSSEAU, Jean Jacques, Émile ou de l'éducation, texte établi par Charles Wirz, présenté et annoté par Pierre Burgelin, 1969, Paris, Gallimard, coll. Folio essais.
- TROUVE, Alain, 2008. La notion de savoir élémentaire à l'école. Doctrines et enjeux, préface de Michel Fabre, Paris, L'Harmattan, coll. Savoir et formation
- WEBER Max, 2020. Le savant et le politique, traduction de Julien Freund, Paris, Gallimard, coll. 10/18.